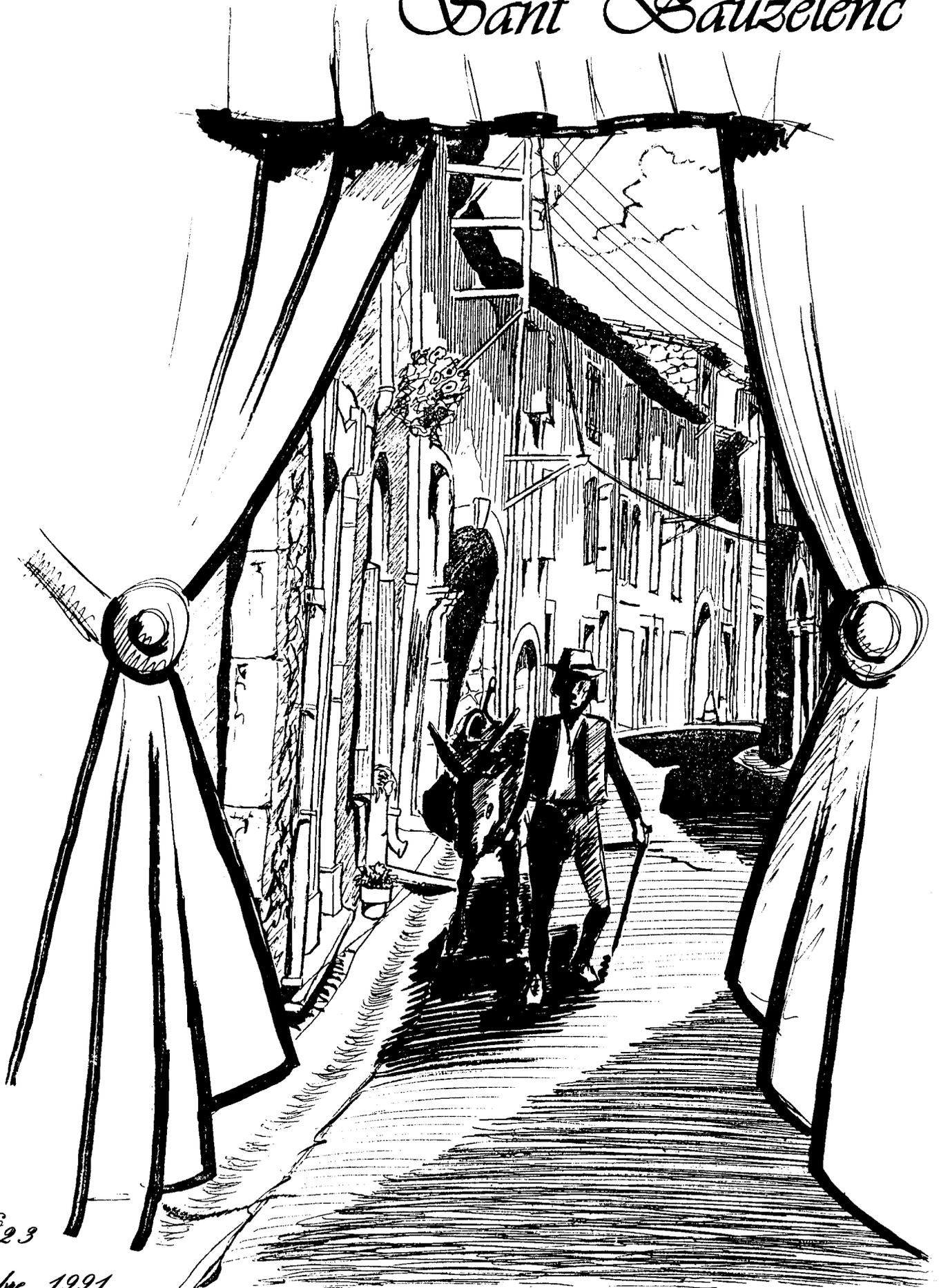


Lo Publiaire

Sant Bazuelenc



N°23

Octobre 1991

Edito	2
Théâtre dans le village	3
AGONES au temps de son école	4
Sécurité sur le Chemin Neuf	6
Tribune libre	7
Musique	8
Un chien de chasse	10
Saint BAUZILLE Demain	13
Nostalgie	13
Etat-civil	15
Permanence Médicale	16
Coin cuisine	16

LO PUBLIAIRE SANT BAUZELENC

Association sans but lucratif (loi de 1901)

Gérant responsable :

Mr Jean SUZANNE rue de la Roubiade
34190 St BAUZILLE DE PUTOIS

Avis : Les associations ainsi que toutes personnes désireuses de passer un article ou une annonce dans le prochain numéro du Publiaire sont invités à nous communiquer leurs textes avant le 15 Décembre 1991 .

Merci!...

Parrution N° 24 Janvier 1992

Vous aiderez l'association en adressant vos dons à :

" LO PUBLIAIRE SANT BAUZELENC "

CCP N° 25278 X MONTPELLIER

Vignette auto : préparez la monnaie. Dans l'Hérault, la vignette 92 qui sera en vente à partir de début novembre augmente de 3 %. Les tarifs : 1 à 4 CV, 254 F. 5 à 7 CV, 484 F. 8 à 9 CV 1144 F. 10 et 11 CV 1346 F. 12 à 14 CV, 2510 F... Pour les véhicules de plus de cinq ans et de moins de vingt ans, les tarifs sont divisés par deux. Pour les véhicules de plus de vingt ans et de moins de vingt-cinq ans, tarif unique : 101 F. Dans le Gard et l'Aude, les tarifs sont les mêmes que l'an dernier, dans le Gard : ils augmentent de 3 % et en Lozère de 4 %.

Un été de plus est passé. Avec ce soleil ardent que les "gens du Nord" viennent chercher ici pour quelques jours ou quelques semaines pendant que ceux d'ici s'en cachent comme ils le peuvent derrière leurs fenêtres closes, sous la lumière crue qui écrase les couleurs, dessèche les gazons et les fleurs, les passants sont rares dans les rues torrides, les touristes se réfugient dans l'Hérault, les collines crissent du chant irritant des invisibles cigales. Le soir, en revanche, "ceux d'ici" et "ceux d'ailleurs" se retrouvent aux terrasses des cafés, sur les chemins enfin tièdes où ils réveillent les chiens que le soleil avait assomés, "taillent une bavette" avec les voisins sur une chaise ou sur une murette. Seuls les enfants, infatigables, jouent ensemble dans la chaleur du jour ou dans le soir, et les boulistes pointent et tirent à l'ombre rafraichissante des platanes ou sous la lueur des réverbères, les uns et les autres, avec une ardeur que rien n'éteint.

C'était l'été à St-Bauzille. Maintenant, c'est le temps des vignes qui rougeoient pour des vendanges brèves, conséquence des gels tardifs du printemps, des feuilles qui commencent à tomber, à tourbillonner aux carrefours et à s'amasser dans les caniveaux et dans les gouttières. Les estivants sont partis. Le camping est redevenu désert et a fermé ses portes. Les enfants, cartable au dos, ont retrouvé le chemin de l'école. Les congés sont terminés, l'animation de la fête votive n'est déjà qu'un souvenir de plus, les papis et les mamies ont vu partir leurs "petits" avec leurs grands qui retrouvent le travail. Les associations ont repris leurs activités ; on pense déjà aux fêtes de fin d'année. C'est l'automne. Bientôt l'hiver. St-Bauzille change de look avec la saison. On se retrouve entre "ceux qui restent".

C'est toujours St-Bauzille.

Jean SUZANNE,

VOYAGE EN CEVENNES

a travers

les rues de St-Bauzille

Ce soir, 14 juillet, quatre comédiens vont nous raconter les "Voyages avec un âne dans les Cévennes" de Robert Louis STEVENSON, adaptés et mis en scène par Jean-François HOMO et joués par lui et Mary-Hélène COURTIN, Denys CHAAN, Claude DJIAN.

Ca commence dans le parc du Château de M. de Rodez où se rassemblent sous les grands arbres du parc quelques 200 spectateurs de tous âges, St-Bauzillois, visiteurs et touristes, pour écouter et voir les préparatifs du voyage sur les gradins du perron. En haut, on nous lit des passages du courrier de Stevenson à sa famille où il explique ses projets. En bas, se préparent en détail ses bagages qui sont chargés sur le bât d'une jolie ânesse un peu impatiente de suivre ce grand écossais botté et chapeauté de fourrures. A la tombée de la nuit, et à la lueur tremblotante des lanternes, le voyage commence : on sort du château par un petit passage voûté et on débouche dans la grand-rue du village qui, pour un soir, sera les Cévennes toutes entières. Premières haltes devant le Foyer Rural et au balcon de la rue Martial où une dame élégante de l'époque décrit les premières difficultés et les premiers étonnements de ce voyage en solitaire à travers des montagnes grandioses et sauvages. Dans la cour du presbytère, que la plupart des spectateurs découvrent pour la première fois, on assiste aux égarements d'un écossais qui a perdu le Nord et à qui des indigènes moqueurs prodiguent des conseils contradictoires pour retrouver sa route. Dans cette cour, il nous fait revivre une de ses nuits merveilleuses sous la voûte étoilée. Il évoque aussi la fameuse "bête du Gévaudan" dont les yeux phosphorescents et la gueule monstrueuse apparaissent aux spectateurs à demi-rassurés, entre les silhouettes sombres des arbres de la cour.

Puis, dans l'obscurité, le voyage continue, à travers les murs familiers du village transfiguré par la magie du théâtre en massifs rocheux, en forêts luxuriantes

et vallons tortueux. Notre voyageur arrive au Monastère de Notre-Dame des Neiges (place de l'Eglise) où l'accueille un abbé blanc en haut d'un escalier, devant un vitrail lumineux. Là, il se repose et se restaure, aux accents d'un banjo, d'un accordéon et de la voix de deux chanteurs qui évoquent, dans la nuit, les douceurs de la vie, du voyage et de l'amour. Après ce si doux accueil "catholique" qui a ravi notre écossais protestant, on enfile la rue du pin où, du haut d'un escalier ancien, on commente encore les aventures, les impressions, les découvertes et les enchantements de notre marcheur. Suivi de la cohorte des spectateurs hypnotisés, il parcourt encore quelques vieilles rues, réanimant de sa voix aux accents d'Outre-Manche, telle encoignure centenaire, telle voûte obscure, tel passage retiré que les St-Bauzillois avaient oublié au fond de leurs habitudes. Toujours suivi de sa mule, parfois un peu fantasque, il traverse la place du pré et se dirige vers une vieille bâtisse, accompagné toujours par la mélodie mélodieuse de deux balladins qui font doucement chanter la nuit. Puis, toute le monde entre dans un enclos et sur la terrasse du bâtiment qui le longe, aux lueurs rougeoyantes de flambeaux, est évoquée la terrible histoire des camisards, ses cruautés, ses violences, ses massacres, au nom d'on ne sait quelle indiscutable raison... et aussi la douce paix que notre voyageur a trouvée sur les lieux entre ceux qui, hier, se sont dévorés.

Et le périple a touché à sa fin, près des anciens "abattoirs", où Stevenson, pour terminer, a dû vendre sa chère "Modestine" pour une peu d'argent et un verre de cognac, avant de disparaître dans la pénombre, vers les berges obscures de l'Hérault.

Et la soirée s'est terminée, spectateurs et acteurs mêlés, autour d'un petit rosé bien frais, à commenter la pièce, le jeu des acteurs, la mise en scène, et tous les travaux annexes (installation éclairages, démarches auprès des propriétaires des lieux utilisés, etc...). Une soirée magique de plus à St-Bauzille qui, cette année, a opté délibérément pour le théâtre, un théâtre de vie, de plaisir, d'imagination.

D'autres spectacles ont eu lieu pendant l'été.

Le 5 juin, la troupe "théâtre du miroir" est venue interpréter "Exercices de style" de Raymond Queneau.

Le 25 juillet, une pièce "avant-gardiste".
Le 13 août, "Le mélo d'Amélie".

Le 24 août, "Le Prophète", suivie d'un spectacle poétique et musical interprété par Marc Thorel.

Deux autres soirées sont prévues au programme d'ici la fin de l'année. Ainsi, St-Bauzille, grâce à la commission Culture de la municipalité et à son responsable, Pierre AUBIN, aura donné à ses habitants un large éventail de ce qui se fait dans le domaine théâtral. Souhaitons que cette première expérience ne reste pas sans lendemain.

Jean SUZANNE

HISTOIRE DROLE

Un petit garçon assiste pour la première fois à un mariage.

Il demande à sa maman :

- Qui est la dame habillée tout en blanc ?
- C'est la mariée.
- Mais pourquoi est-elle tout en blanc ?
- Parce qu'elle est heureuse et que le blanc représente la couleur de la gaîté.
- Mais alors, dit naïvement le petit garçon, pourquoi le marié, lui, est tout en noir ?

Deux dames sont en train de bavarder.

- Oh, dit la première, en ce moment je lis un livre merveilleux. Avec un suspens extraordinaire. On ne sait jamais si cela va se terminer en apothéose ou en catastrophe.

- Vraiment ? répond son amie, très intéressée et les yeux brillants. Tu me le prêteras ? C'est un roman policier ?
- Mais pas du tout, c'est un livre de cuisine !

Ancienne élève de l'école d'Agonès, je vais évoquer la période de 1958 à 1964 où je fréquentais cette école avec mes camarades de La Vielle, d'Olivet, des mas des Caizergues et de La Rouvière et ensuite de Valrac. Aucun élève ne venait du village à l'époque, sauf pendant peu de temps, une petite américaine -Patricia Hopkins- qui habitait avec son grand-père assez farfêlu l'actuelle maison PEYRE et qui, pour une raison que j'ai oubliée, fut scolarisée avec nous.

Nous étions donc élèves d'une classe unique et notre salle de classe spacieuse permettait la disposition adéquate des différentes divisions. Ceux qui occupaient les places le long de la fenêtre côté route faisaient office de guetteurs car le moindre bruit de moteur était suspect et nous faisait dresser l'oreille. Le village devait compter une ou deux voitures à ce moment-là et tout autre bruit mécanique révélait une intrusion -représentant ou inspecteur- dans notre univers restreint. Nous nous levions alors un peu de notre siège et avertissions notre maître de l'identité ou, à défaut, de l'allure du visiteur. Les attelages nous étaient plus familiers et comme nous connaissions tous les chevaux de la commune, un coup d'oeil par la fenêtre nous permettait d'en identifier le propriétaire même s'il était caché à notre vue, et d'en informer discrètement nos camarades. Au fond de la classe, à gauche, le poêle à charbon faisait de son mieux pour nous chauffer et réchauffer à midi le repas des élèves des Caizergues et de La Rouvière qui faisaient le trajet à pied matin et soir.

Deux instituteurs se succédèrent pendant cette période : Monsieur VIDAL et Madame OLIVIER.

Le premier, déjà en poste depuis plusieurs années, était très attaché à notre petite école et ne reculait devant aucun effort pour nous la rendre agréable (plantation de fleurs dans les plates-bandes de la cour qu'il entretenait avec un soin jaloux,

confection de matériel pour diverses expériences ou activités, tel un petit circuit routier avec des feux tricolores actionnés avec une pile pour apprendre le code de la route).

Madame VIDAL faisait office d'infirmière et comme l'appartement du maître jouxtait l'école, il nous arrivait parfois d'invoquer un mal de tête pour aller nous faire dorloter dans la cuisine. Nous étions sûrs qu'après nous avoir soignés, elle sortirait de son placard blanc (quel luxe à l'époque) la boîte de pastilles VICHY et qu'ainsi réconfortés nous pourrions reprendre la classe.

Quand Monsieur VIDAL fut intégré PEGC au collège de Ganges, il fut remplacé par Madame OLIVIER, dont les deux enfants furent scolarisés avec nous. S'il me reste les souvenirs et les cahiers attestant des nombreux travaux scolaires réalisés, c'est aussi par les voyages que notre maîtresse forma notre esprit et élargit nos horizons. Considérant à juste titre que l'argent s'obtient par le travail, elle nous fit faire un élevage de lapins dont la vente devait nous permettre de payer notre place dans le car. Nous partions, sous sa conduite, ramasser les herbes -dont elle nous enseignait les noms français- et nous bénéficions parfois d'un sac plein d'herbes apporté par nos parents ou par les voisins.

Nos premières ventes nous rapportèrent des recettes honorables. Mais nos protégés furent décimés par la Myxomatose, ce qui nous initia à la précarité du bénéfice agricole, et notre activité annexe de poterie n'étant pas suffisante, nous nous lançâmes dans l'élevage du vers à soie. Cette entreprise concerna vite tout le village car si la dizaine d'élèves que nous étions suffisait au début à ramasser les feuilles, nos parents et les "sympathisants" durent venir à la rescousse devant l'appétit croissant des "magnans".

Grâce aux conseils des spécialistes locaux, notre élevage, qui se faisait dans une magnanerie de Valfleury, fut une réussite pendant quelques années et nous étions fiers des beaux cocons que nous portions à la vente. La journée du décoconnage était très animée avec le concours des femmes du village, les hommes ayant

auparavant aidé à enlever les "canisses" ou claies.

Cette ambiance se prolongeait lors des voyages. Le car, formé à Agonès au petit matin devant l'école ou les caves, complété à Saint-Bauzille et à Viols-le-Fort, pays de la maîtresse, nous emmena plusieurs années consécutives, dans des directions différentes : Carcassonne - le lac Saint-Ferréol, Marseille -le château d'If, la Provence, Collioure, etc... Une année, se joignit à notre groupe une famille suédoise échouée elle aussi à Agonès un certain temps.

Et ainsi se déroula notre scolarité jusqu'à la dispersion : certificat pour les uns, entrée en 6ème pour les autres. En 1964, je quittai cette petite école pour un lycée de 2 000 élèves.

L'école devait fermer quelques années plus tard, nous laissant la salle de l'actuelle mairie et beaucoup de souvenirs.

Marianick GAY,

P A R O L E

"On se cherche dans le bonheur, on se trouve dans la souffrance".

(Henri Bataille)

"Quand on est aimé, on ne doute de rien. Quand on aime, on doute de tout".

(Colette)

"La beauté se raconte encore moins que le bonheur".

(Simone de Beauvoir)

"L'essentiel n'est pas de vivre : c'est d'avoir une raison de vivre. Et ce n'est pas facile à trouver".

(Jean Giono)

SECURITE
SUR LE CHEMIN NEUF

Une enquête sur la vitesse et le trafic de la traversée de St-Bauzille sur le Chemin Neuf a été réalisée pour le compte de la Mairie par l'atelier d'architecture et d'aménagement G. CHRETIEN et J.L. MARTINEAU, en collaboration avec l'Equipement, en Avril 1991.

De cette enquête, il apparaît qu'aux entrées et sorties de notre village, 87.25 % des véhicules roulent à plus de 50 kms à l'heure, et qu'au centre du Chemin Neuf, ils sont encore 71.29 % à dépasser la vitesse réglementaire.

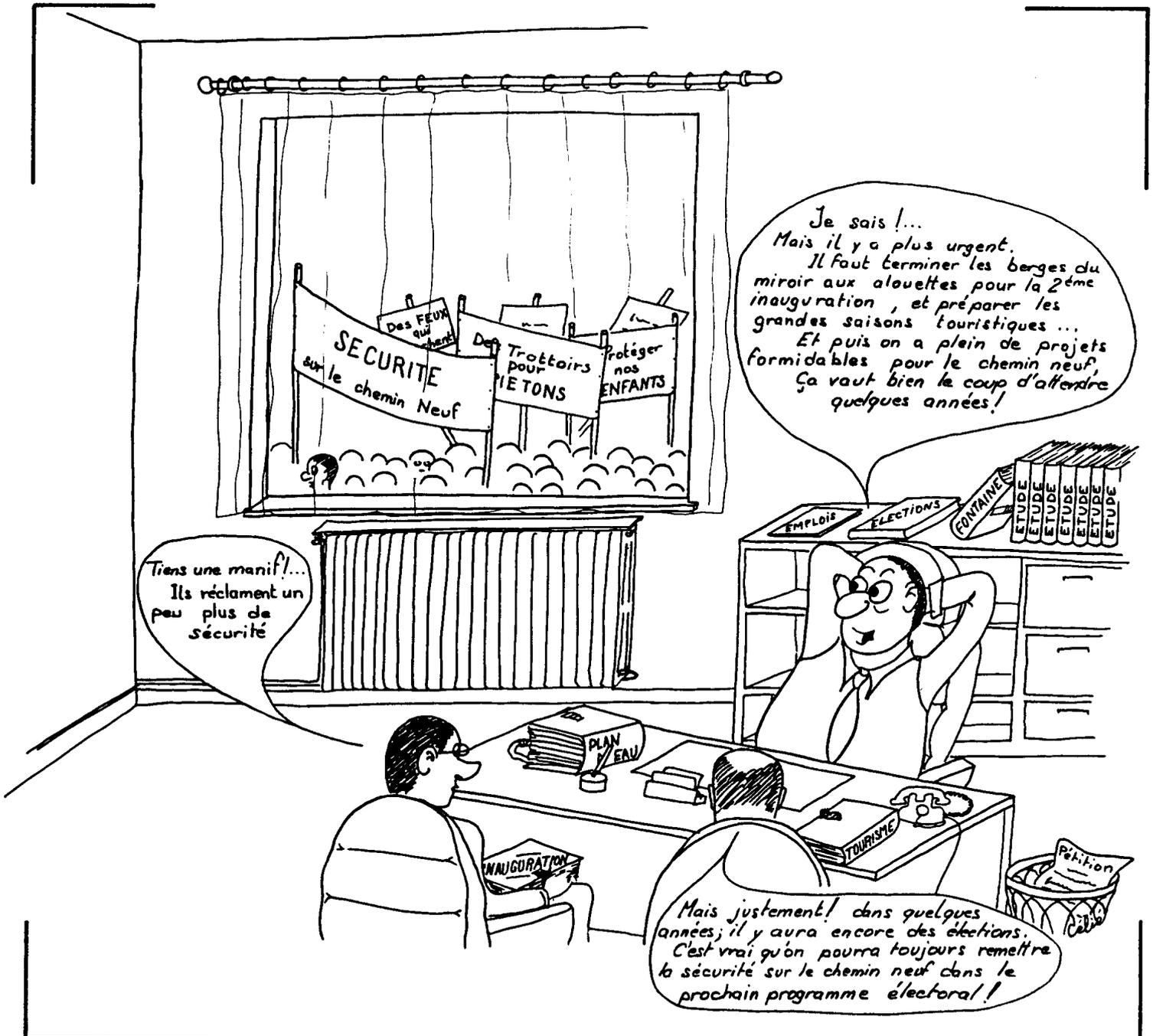
Ils sont près de 100 % entre minuit et 7 heures du matin.

Ils sont encore plus de 50 % quand le trafic est le plus intense, à 17 h et 18 h, au milieu du Chemin Neuf.

Certes, plusieurs parmi eux se sont fait verbaliser par des patrouilles de gendarmerie. Mais il est clair que, sur l'ensemble, la limitation de vitesse à 50 kms à l'heure en agglomération est très loin d'être respectée.

N'ont pas été relevés dans cette enquête, les vitesses maximum ni les dépassements en infraction.

On peut en conclure que la législation à elle seule n'est pas suffisante pour assurer la sécurité des piétons ni celle des automobilistes circulant normalement et que d'autres mesures sont impérativement nécessaires.



Des mesures à long terme pour réaliser des travaux importants et coûteux, mais aussi des mesures immédiates, si l'on considère que la vie de nos enfants et des citoyens en général est une priorité absolue et que chaque minute qui passe peut nous amener au drame après lequel tous les regrets du monde seraient inutiles.

En effet, l'accroissement de la circulation cet été a amené plusieurs nouveaux accidents dont certains auraient pu être très graves. Il serait téméraire de compter trop sur la chance, et prudent de prendre dès maintenant des dispositions pratiques sans attendre l'aboutissement des grands projets toujours très longs à réaliser.

Dans ce but, un certain nombre de suggestions nous ont été communiquées, bon marché, faciles à installer et présentant des chances d'efficacité certaines (même si ce ne sont que des palliatifs) en attendant les solutions définitives, qui prendront sans doute plusieurs années avant d'être mises en place :

- Les feux existants actuellement pourraient ne jamais passer au vert, mais rester au clignotant permanent sauf dans le cas où un passant souhaitant traverser, ils passeraient au rouge.

- Des miroirs pourraient être installés face à toutes les voies qui débouchent sur le Chemin Neuf. Il y en a de bon marché (ex. ceux utilisés dans les grands magasins pour la surveillance). Cela permettrait aux automobilistes qui en viennent de savoir si d'autres véhicules vont passer devant eux avant de s'engager eux-mêmes sur le Chemin Neuf, à l'aveuglette, de toute la longueur de leur capot.

- Les bandes rugueuses ne coûtent pas très cher. Si on les multiplie aux endroits stratégiques, elles contribuent à réveiller l'attention des automobilistes qui se laissent aller à accélérer par facilité, distraction voire somnolence.

- Certaines mairies allient sagesse et humour en disposant des silhouettes factices de gendarmes pour ceux qui craignent davantage la maraichaussee que les accidents. Et tant pis pour eux le jour imprévisible où les vrais gendarmes les remplacent.

- On peut également (dixit une personne de l'équipement) placer des chicanes qu'on ne peut passer que lentement, et les laisser en place tout le temps nécessaire.

D'autres solutions sont possibles. Si vous en connaissez, faites-nous en part. Nous les publierons en espérant que les responsables en feront bon usage.

Lo Publiaîré,

TRIBUNE LIBRE

LA FETE A RALLONGES

Quatre, cinq, six jours de fête. Bientôt la semaine ! Et pourquoi pas le mois ? Doit-on battre un record de durée ? Doit-on faire nécessairement un jour de plus que les villages voisins ?

La fête, pour garder toute son intensité, doit être un moment exceptionnel. Or, cette fête du 15 août n'en finit plus de durer ; elle semble ne pas savoir s'arrêter. L'enthousiasme est spontané et bref. A trop vouloir le solliciter, il s'émousse, s'évanouit, puis devient routine et provoque alors l'inverse de l'effet attendu : la gaieté se change en monotonie.

Alors, pourquoi ne pas imaginer une fête plus courte, mais beaucoup plus riche en activités. Une fête qui ne durerait que deux jours, par exemple, mais deux jours pleins. Deux longs jours, du matin jusqu'au soir, pendant lesquels il se passerait quelque chose, à tout moment, en attendant le bal nocturne. Groupes folkloriques, scène ouverte aux musiciens amateurs (et il y en a dans le village !), concours de pêche, expositions diverses (photo, tourisme, artisanat, peinture), courses de canoës sur le plan d'eau, tir aux pigeons, brocante, gymkana automobile, démonstration de trial, concentration de motos anciennes : toutes les idées sont bonnes à prendre.

Pour un budget identique, il y aurait, pendant ces deux jours, du plaisir, de la distraction, de l'amusement pour tous les âges.

Ce serait LA fête !

Patrick DOL (sept. 91),

HORIZONTAL -

1. Réputé pour son calme et son accueil dans la région - 2. Prend sa source dans les Cévennes - Chasse-poussière -
3. Mesure bridée - S'il s'agit du bon air de la région..... 4. Couche inquiétante - On le monte parfois.... - 5. Les faignants ou les malchanceux sont dedans... - Il vaut mieux en avoir un bon pour réussir (initiales) - 6. Bonne note - EXISTE, DONC ! - Nous en avons aussi dans le Sud de la France - 7. Oui Breton ou Germanique - Ne pleura pas - Tête d'Espagnol.
8. Un peu trop seul - 9. Ville d'Amérique du Sud - Serviteur de dictateur.

VERTICAL -

1. Théâtre Vieux à Paris - 2. Un Etat pour les Cow-boys - 3. Initiales d'un grand acteur Américain - Condition - Ah ! La vache ! - 4. Conduisent de bien sympathiques véhicules - 5. C'en est une, quand on ne pense qu'à ça - 6. Bruit de la balle dans la raquette de ping-pong. Le fait pour du beurre ou de la margarine.
7. Choisit - Début d'énergie - 8. Jolie commune de l'Hérault - 9. Fleuve d'un grand pays, enfin devenu démocratique.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1									■
2				■					
3			■						
4						■			
5							■		
6			■						
7			■				■		
8		■							■
9				■					

Solution en page 15

Le 25 juin, l'Association "La Lyre St-Bauzilloise" invitait la population à une soirée musicale à la salle des Mariages de la Mairie. Ils ont bien eu tort ceux qui n'y sont pas venus, car ils auraient pu voir un spectacle devenu rare : des jeunes (très jeunes !) faire de la musique (de la bonne musique !) sans estrade, ni fumée, ni spots, ni sono, ni synthétiseur d'aucune sorte. Juste beaucoup de plaisir, de sensibilité, d'émotion même parfois, un bon instrument et pas mal de travail de préparation toute l'année précédente. La fête de la musique, inaugurée en 1987, était, au début, surtout l'expression musicale "artisanale" si l'on peut s'exprimer ainsi : peu de moyens matériels, mais beaucoup de foi, de sentiment, d'imagination, de talent ; l'inverse de ce que l'on est habitué à voir trop souvent à la télévision ou même dans les fêtes locales où la musique automatique, commerciale, celle des vedettes et des "tubes" a tendance à tout envahir, depuis les foyers particuliers jusqu'aux halls de super-marchés, des walk-man ou des autos-radios de nos jeunes qui en deviennent sourds avant l'heure.

Ce 25 juin, donc, les enfants de "La Lyre St-Bauzilloise", leurs parents et leur professeur, Sonia Hansdorff, se sont réunis avec quelques St-Bauzillois (toute la population était invitée) pour faire et écouter de la musique.

Ca a commencé par quatre tout petits qui nous ont chanté, entre autres : "Vi'a l'bon vent", "J'ai vu le loup, le renard et la belette", et autres chansonnettes et contines d'éveil musical avec beaucoup de sentiment, de joie et d'enthousiasme.

Puis, on a eu Agathe en soliste (flûte à bec), le groupe flûtiste Caroline, Géraldine, Benoît et Céline (j'en oublie peut-être, excusez-moi !), qui ont interprété "La ville de Turin", "La petite robe", "Belle qui tient ma vie" ; Caroline en soliste pour une sonate de Jean-Sébastien Bach. On a changé d'instrument avec Hugues

et sa trompette pour deux airs dont "Kalinka".

Un duo avec Virginie et son professeur, puis Virginie en soliste pour un Adagio de Bach.

A nouveau la trompette d'Hugues.

Enfin, un chœur canon de six flûtes à bec.

On n'a pas réveillé les échos des Gorges de l'Hérault ni fait trembler les vitres du village. Pourtant c'était beau et touchant.

Il est dommage que les St-Bauzillois ne se soient pas présentés plus nombreux ; dommage aussi que notre Maire n'ait pas été là pour encourager ce petit monde dans sa quête vers la beauté, pour le bonheur simple et profond de la musique multiforme et éternelle.

En tout cas, en ce seuil d'année scolaire, c'est le moment, pour les parents soucieux du bonheur de leurs enfants, de se demander si la Lyre St-Bauzilloise ne pourrait pas les aider.

Inscriptions et séances :

Jean SUZANNE,



U N P R E M I E R P R I X
A QUATRE JEUNES DE ST-BAUZILLE

—

Ceux qui étaient là, le samedi soir 17 août, avant le repas traditionnel sur la place du Christ, les ont vus et entendus : ils étaient 4 :

Sylvain DEFLEUR
(guitare et chant)

Christophe CAMBON (guitare)

Dominique FITTIPALDI
(Basse et chant)

Michel NAVARRO (Batterie)

... avec une installation sommaire, au milieu de la foule en fête, devant les terrasses des cafés, ils nous ont donné un échantillon de leur talent.

Leurs références ?

Beaucoup de travail et de répétitions, d'abord. Leur association "Son et Lumière" fondée en 1989 a créé leur première formation "Crépuscule" dans le local des anciens abattoirs que leur a procuré la municipalité d'alors. Leur "genre" : le pop-rock. Leur originalité : ils créent eux-mêmes leur musique et le texte de leurs chansons, qu'ils déposent, comme des "grands" à la SACEM, afin d'en préserver les droits d'auteur. A telle ou telle occasion, ils se sont "produits" à St-Bauzille et, depuis 6 mois, leur groupe, en partie remanié, s'appelle désormais "Futur proche". C'est sous ce nom qu'ils se sont présentés, en août de cette année, au concours de chant qui a eu lieu à SAUVE dans le cadre du "Festival de la chanson française" et qu'ils ont obtenu le 1er prix. Résultat remarquable et bien mérité qui leur permet d'espérer d'autres succès, d'autres réussites. Leur ambition : devenir des professionnels, bien sûr. Pourquoi pas ? En attendant, tout en continuant à travailler, ils espèrent trouver des contrats dans la région.

A St-Bauzille, tous les quatre sont bien connus. Les trois premiers y habitent. Dominique FITTIPALDI, qui est aussi artiste peintre, donne régulièrement des cours de dessin aux enfants de nos écoles et Michel NAVARRO, lui, donne des cours de batterie à plusieurs jeunes St-Bauzillois.

Encore une précision : le titre du morceau qui leur a valu le 1er prix à SAUVE était :

"VENT de MYSTERE"

Bon vent donc, à nos quatre jeunes. Tout le village de St-Bauzille où sont nés et se sont confirmés leur vocation et leur talent, leur souhaite de tout cœur, de réussir et d'être le plus heureux possible dans la voie qu'ils se sont choisie.

Jean SUZANNE,

A cette époque, je n'étais pas un grand chasseur, mais j'éprouvais l'envie de le devenir, et si je possédais un fusil, je n'avais pas de chien.

Or, s'il est relativement aisé de tirer un tourdre ou un merle au vol dans une vigne, il n'est pas simple de débusquer un lapin sans l'aide de ce collaborateur à quatre pattes.

Je décidai donc d'acheter un épagneul breton. Pourquoi cette race plutôt qu'une autre ? Je ne le savais pas, mais des amis en avaient un dont ils ne me disaient que du bien d'autant que ces bêtes sont d'un caractère assez doux et de petite corpulence.

Mon choix s'arrêta sur une annonce dans un journal spécialisé :

"A vendre chiot Epagneul,
pure race, pedigree,
prix raisonnable".
Contactez Mr MARTIN,
Port La Nouvelle.

Je pris rendez-vous par téléphone avec le propriétaire qui ne tarissait pas d'éloges sur les qualités de son élevage et, bien que le prix d'achat de mon futur limier soit assez élevé, je décidai de faire l'affaire.

Le lendemain, je partis en voiture pour Port-La-Nouvelle où j'arrivai en fin de matinée.

Je cherchai un peu la villa de Monsieur Martin, mais je trouvai vite l'endroit grâce aux nombreux aboiements qui me guidèrent.

Une fois reçu dans la place, on me présenta quatre petites boules à la robe beige tachetée de roux, blotties au fond d'un panier.

Il y avait trois femelles et un mâle.

Après les avoir tous soupesés, étudiés sous toutes les coutures, j'arrêtai mon choix sur celui qui avait les oreilles les plus longues ainsi qu'une tache noire amusante sur le museau.

- "C'est bon, me dit Monsieur Martin, vous êtes un vrai connaisseur. Celui-là est déjà bien déluré, vif et tout et tout. Croyez-moi, il vous fera prendre plus de gibier qu'aucun autre".

- "Vous croyez, Monsieur" ? lui demandai-je.

- "Bien sûr que je le crois, me rétorqua-t-il, son père et sa mère étaient renommés de Carcassonne jusqu'à Narbonne".

L'argument semblant imparable, je payai et, mon paquet de poils sous le bras, je m'en allai l'installer près de moi, à l'avant de mon véhicule.

Je décidai d'appeler mon chien "Biquet".

Le retour se fit presque sans histoire, juste un tapis de sol déchiré et deux pipis sur mes coussins.

Je trouvais mon petit compagnon adorable. Je le caressais, lui parlais, lui faisais plein de gâteries auxquelles il répondait à sa façon par des jappements et de généreux coups de langue.

Nous passerons sur les mois qui suivirent, au cours desquels Biquet vécut son adolescence choyé et dorloté.

Il était devenu vigoureux, le poil luisant, solide sur ses membres, assez obéissant pour son âge. Bref, nous allions pouvoir commencer le dressage.

Pendant le mois d'août, je lui appris le B.A. BA du métier : la balle que l'on va chercher et que l'on rapporte, rester au pied, faire le beau, etc...

Pour toutes ces leçons, rien à dire, Biquet s'en sortait bien à ma plus grande satisfaction.

En septembre, la chasse allant s'ouvrir, il ne fut plus question de traîner. Il fallait aborder l'étape décisive. C'est à ce moment-là que les choses se gâtèrent.

Je pris mon arme, quelques cartouches de petits plombs et j'amenai mon cher toutou dans un champ. Jusque là, Biquet me suivit allègrement, l'air guilleret, la queue droite.

Nous fîmes halte au milieu des hautes herbes, à bonne distance de la lisière du bois où se trouvait une pie juchée sur un arbre mort.

- "Tu vas voir, Biquet, je vais tirer sur l'oiseau, à toi ensuite d'aller le chercher. Compris !".

Biquet, assis, semblait me sourire avec sa grande langue pendante qui dépassait de sa gueule ouverte.

Ses yeux perçants me fixaient.

J'épaulai, visai avec application, et tirai mes deux coups sur la pie qui tomba raide morte, tout en criant "Va Biquet, va !".

Surpris de ne pas le voir bondir vers le gibier, je me retournai.

A mon grand étonnement, Biquet

avait disparu et comme je le sifflai plusieurs fois, il finit par se montrer.

Il était à l'opposé du terrain, à peine si je voyais sa tête dépasser d'une murette derrière laquelle il s'était réfugié, tremblant comme une feuille.

Comme je m'avançai vers lui, il s'aplatit, poussant des gémissements de détresse, le regard paniqué.

- "Voyons, Biquet, faut pas avoir peur ; demain, on reviendra".

Mais il ne consentit à me suivre que lorsque j'eus remis mon fusil à l'épaule.

Une fois chez moi, assis devant ma cheminée, j'observai Biquet. Il était allongé sur une vieille couverture près de l'âtre où les bûches flambaient si fort qu'elles rougissaient les chenêts.

Le museau rentré, seul ses yeux suivaient les gerbes d'étincelles jaillissant sporadiquement avec des bruits de pétards.

Il me semblait qu'il tressaillait à chaque pétilllement. Apparemment, il n'appréciait guère ces petites explosions qui lui rappelaient, sans doute, celles de mes tirs de l'après-midi.

"Sans doute manque-t-il d'habitude, pensai-je. Je ferai un autre essai, il finira par comprendre".

Je fis deux, trois, quatre, cinq essais, sans succès. Biquet réagissait toujours de la même façon. Plus encore, dès qu'il voyait que je relevais mon arme pour épauler, il fuyait à toutes pattes, s'en revenant au plus court chez nous.

"Misère de misère, pensai-je, pour un épagneul de haute lignée, ce n'était pas une réussite".

Il me fallait me rendre à l'évidence : Biquet avait une frousse incontrôlable des coups de feu.

J'en parlai à mon voisin qui, en tant que président de la Diane de St-Martin de Londres, avait une grande expérience en la matière.

- "Ce n'est rien, il suffit de l'attacher à un arbre puis de tirer deux ou trois fois une cartouche près des oreilles. La recette réussit presque à tous les coups".

- "Ah, bon ! Vous croyez ?", lui répondis-je, sceptique.

- "Mais enfin, puisque je vous le dis", s'écria ce dernier presque vexé que je puisse mettre en doute le résultat de sa méthode.

Je passai donc aussitôt à la nouvelle expérience.

Prenant Biquet par sa laisse, je le

fis se coucher près d'une clôture à laquelle je l'attachai. Le pauvre animal, très inquiet, me faisait presque pitié, mais je ne pouvais me résoudre à en rester là sans avoir tout essayé.

Je pris mon fusil, qui était resté à mes côtés pendant la durée de l'opération, puis, l'ayant armé, je me plaçai à une distance d'environ cinquante centimètres de Biquet, déjà gémissant de peur et frissonnant de tout son corps.

Je fermai les yeux en tirant à la suite les trois coups de mon chargeur.

Quand je vis la réaction de Biquet, j'eus honte de moi. Il était comme fou, aboyant à la mort et tirant de toutes ses forces sur son collier.

Doucement, je le caressai en lui parlant gentiment "Allons mon Biquet, c'est pour ton bien, tu n'as rien à craindre. C'est fini, c'est fini, calme, calme... Tu vois, j'ai tiré et il ne t'est rien arrivé. Alors mon Biquet, tu viendras chasser avec ton maître à présent ?".

Je dénouai la courroie, le libérant ainsi. Biquet partit comme une flèche et disparut dans la forêt où il demeura caché pendant trois jours sans venir boire ni manger dans la gamelle que j'avais posée dans le jardin.

Je savais que l'ouverture de la chasse était pour ce dimanche et j'étais désespéré. Mon chien de chasse avait une sainte terreur des détonations. Plus rien ne changerait la situation.

A l'aube du jour dominical, je pris tout de même le sentier menant sur la colline. Biquet hésita un instant, puis se mit à me suivre toujours loin derrière moi.

Si je faisais mine d'épauler, il stoppait net ne reprenant sa marche que lorsque je remettais ma carabine en bandoulière.

Il finissait par me faire rire avec son air inquiet. Quand je faisais mine de viser, il s'asseyait, dressait les oreilles, sortait la langue, prêt à détalier si l'explosion survenait. Mais quand il voyait que je cessais de mettre en joue, il reprenait la marche dans mon sillage.

Pour drôle que cette situation fût, elle ne me satisfaisait pas du tout.

Je décidai de repartir l'après-midi sans Biquet, et le laissai dans la cour derrière mon jardin.

Ayant, pendant cette deuxième traque, tué un lapin et un tourdre, je rentrai vers les six heures.

Biquet m'attendait sur les marches,

bien sagement. Mais ce qui m'étonna fortement, fut un paquet de plumes éparpillées devant lui. En observant mieux le chien, je vis qu'il avait des fragments de duvet dans la gueule.

Et bien, plumes et duvet étaient sans doute les restes d'un perdreau qu'il venait de manger.

- "Alors, Biquet ! On chasse pour son propre compte à ce que je vois ? Il était bon ce perdreau" ?

Biquet poussa deux petits aboiements en guise de réponse pour marquer sa grande satisfaction.

Dans le mois qui suivit, Biquet revint souvent avec des restes de gibier.

Quant à moi, mes résultats n'atteignaient pas toujours les siens !

Je décidai de l'emmener à nouveau en expédition.

Cette fois, je me gardai bien de lui faire la moindre émotion, le laissant flairer et traquer à sa guise. Le résultat ne se fit pas attendre.

Très vite, il tomba en arrêt face à un buisson. Quelques secondes plus tard, il débusquait un superbe faisan qu'il tua net entre ses crocs.

Très fier de lui, il vint déposer sa proie à mes pieds.

Le soir venu, le même scénario s'étant produit trois fois, je portais dans ma carnassière de quoi faire un véritable festin.

Mon épagneul était un vrai champion. Je n'avais pas eu à griller une seule de mes cartouches.

Après tout, Biquet n'était pas si mal que cela ; il aimait la chasse, à sa façon, dans le calme.

Biquet, à l'instant où je conte cette histoire, se fait un peu vieux. Il n'en a pas pour autant perdu sa grande adresse et, si vous voyez un chasseur qui tire en l'air de temps en temps, sachez que c'est uniquement pour que personne ne se doute que c'est son chien qui fait tout le travail.

D'ailleurs, au moment du repas, nous partageons toujours. Moitié-moitié ! Pas vrai, Biquet ?

Ch. BALCET,

- Extrait des "Contes du Larzac" -

MARCHE

AMOUREUX DE LA MARCHE.

Les ballades hebdomadaires reprennent tous les lundis - Départ vers 14h -

Consultez les affiches pour les lieux des rendez-vous et destinations.

Accessible à tout le monde.

VENEZ NOMBREUX .

Des jouets pour les enfants

Voici venu le temps des achats de Noël. Quelques conseils faciliteront vos choix. Quelques uns relèvent de l'économie. D'autres du bon sens ; d'autres enfin de la sécurité.

ADAPTER LE JOUET A L'ÂGE DE L'ENFANT

La plupart des jouets, surtout les jeux, portent mention de l'âge auquel ils sont destinés ; tenez-en le plus grand compte, le plaisir du jeu vient essentiellement de la bonne adéquation à l'âge physique et mental de son destinataire. Une erreur à éviter : en choisissant un jeu éducatif... une « pointure » au-dessus, vous ne stimulez pas votre enfant, vous le rebutez.

SOYEZ VIGILANT SUR LA SÉCURITÉ

Les normes AFNOR attestent que les jouets français ont été contrôlés (non coupants, peints de couleurs non toxiques, etc.). Achetez de préférence ces jouets. Mais n'oubliez pas qu'entre des mains malhabiles tout ustensile devient dangereux. Là aussi, l'âge est important.

Ne laissez pas sans surveillance les petits jouer avec les jeux de l'ainé. Chaque année, ce défaut de surveillance est à l'origine de nombreux accidents.

FAIRE PLAISIR D'ABORD

Ne trichez pas avec un jouet « presque pareil ». Dans la mesure des possibilités financières, respectez le désir de l'enfant. Votre devoir de parent est de résister en expliquant si vous n'êtes pas d'accord sur un achat (se méfier par exemple de l'épouvantable surenchère de publicité télévisée à l'approche des fêtes).

Tenez compte de la personnalité de l'enfant : sportif ? patins, bicyclette, camion porteur ; solitaire ? puzzle, construction.

Méfiez-vous des imitations d'objets usuels tels que machine à coudre, à écrire, microscope. Mieux vaut prêter à un enfant, sous votre surveillance, vos propres ustensiles que de les berner en leur faisant croire à de fausses possibilités.

C'EST LA PROPRIÉTÉ DE L'ENFANT

Donnez-lui des conseils. Enseignez-lui le rangement, mais surtout laissez-le maîtriser l'usage de l'objet qu'il a reçu. Le jouet est chargé d'affectivité. Il est porteur de souvenir, objet d'attachement, il nécessite de votre part un choix où l'argent est loin d'être le paramètre le plus important.

Le secrétariat d'Etat lance une campagne : choisir de mieux offrir. Celle-ci propose 60 000 références de jeux et jouets, dont des centaines de nouveautés signalant qu'elles sont plus ou moins profitables aux enfants, plus ou moins traumatisantes pour leur sensibilité ou leur sens esthétique.

L'autre soir, l'équipe du Publiâré, en est venue à s'interroger sur le devenir de St-Bauzille. Et ceci, suite à une discussion sur le problème du logement. Il est alors apparu qu'un certain nombre de jeunes couples, depuis quelques années, sont allés s'installer dans des villages alentours (Brissac, Coupiac, Laroque) faute d'avoir pu trouver ce qu'ils désiraient à St-Bauzille. En effet, peu de terrains sont à vendre, ou bien ils sont plus chers qu'ailleurs ; les parcelles familiales sont souvent inconstructibles faute d'un POS développé ; et enfin, les maisons du village proposées en location ou à la vente sont, la plupart du temps vétustes et nécessitent de gros frais de rénovation. Pour ajouter à cela, l'école publique n'offre pas de cantine organisée aux élèves, et contribue, aussi, bien malgré elle, à éloigner de St-Bauzille certaines familles dont les parents travaillent et qui ont des enfants en âge scolaire.

Comment envisager St-Bauzille dans les années à venir ?

Doit-on tout faire pour que le village se développe ? Risque-t-il alors de devenir le dortoir de Montpellier ? Peut-il n'être qu'une villégiature de retraités ? Faut-il y implanter des entreprises, encourager l'artisanat ? Vaut-il mieux conserver l'équilibre actuel ?

Beaucoup de questions, peu de certitudes.

L'équipe du Publiâré souhaiterait constituer un dossier sérieusement documenté à partir de ces interrogations.

Pour ce faire, les témoignages de tous seront les bienvenus : ceux qui, venus d'ailleurs, se sont installés ici, soit pour y travailler, soit pour y prendre leur retraite ; ceux qui, natifs du pays, n'ont pas pu ou n'ont pas voulu rester au village ; et enfin, ceux qui, élus du peuple, gèrent la commune.

Originaires ou adoptés, un appel est lancé à tous les St-Bauzillois, pour qu'ils contribuent à l'élaboration de cette étude.

A St-Bauzille, où il y a beaucoup de papés et de mamées, le temps des vacances est souvent un temps béni pour eux pendant lequel ils ont, pour quelques jours ou quelques semaines, la garde de leurs petits-enfants. Hélas, souvent la rentrée scolaire rappelle ceux-ci ailleurs, parfois bien loin, où résident leurs propres parents qui travaillent et vivent loin de St-Bauzille, et leur départ laisse un vide pénible qu'une journaliste de "La Vie" a su bien décrire, et où beaucoup de nos concitoyens se reconnaîtront sûrement :

CLIN D'OEIL

NOSTALGIE

La voiture a disparu derrière le tournant.

Je reviens vers la maison silencieuse : plus de rires, plus de cris. La flûte s'est tue et le piano est muet. Il reste... la vaisselle du dernier repas, des chambres en désordre, un écho de l'affolement du départ... Un ballon oublié sur la pelouse, une petite culotte sur le séchoir du jardin... J'envie les parents dont les enfants - devenus à leur tour des parents- restent à une distance... raisonnable. Les miens sont dispersés de tous côtés, assez loin, et même parfois, très loin. Alors, les visites, autrefois fréquentes, quand les oiseaux venaient juste de quitter le nid, sont devenues plus rares : le travail, les amis, les enfants, la vie dévorante et accélérée ne leur permettent plus que des échappées rapides et rares. Les semaines et les mois passent avec juste quelques petits cailloux blancs : téléphone ou cartes postales.

Et puis, dans le va-et-vient des mois d'été ou des périodes de fêtes, les visites se succèdent, se chevauchent, parfois. Avec des petits-enfants en transit pour quelques jours, avec des moments intenses, où la table s'allonge, s'allonge, et me donne l'impression de revenir plusieurs années en arrière, quand la vie éclatait autour de moi en chœurs joyeux, ou en discussions passionnées.

Bah ! Quand j'aurai tout rangé, je vais tout de même savourer le calme revenu... Je me sens si lasse ce soir. Revenir aux repas fantômes et aux horaires farfelus... Mais c'est peut-être mieux ainsi ! Et, à la Toussaint, ou à Noël..., qui sait ?

LA MORT DU CIRQUE

C'était le samedi 6 juillet, le premier soir des grandes vacances. Depuis le matin, un cirque était arrivé sur la place du village. Oh ! bien sûr, pas un de ces grands cirques de renommée internationale, à l'impressionnante caravane de véhicules. Non, c'était un tout petit cirque, un cirque familial, un cirque miniature, un cirque à la taille des petits villages des Cévennes et du Languedoc. La remorque, pompeusement baptisée "ménagerie", ne contenait pas de grands fauves d'Afrique ou d'Asie, mais seulement quelques chiens savants, des chats, un poney peut-être.

Le chapiteau fut dressé, les gradins installés et, le soir venu, chacun (ils étaient deux !) revêtit son habit de gala. L'ouvreuse était derrière son guichet et la séance, annoncée pour 20 H 30, pouvait commencer.

Hélas, peu, très peu de spectateurs : moins d'une dizaine. Alors, le "Directeur" du cirque, sans doute lassé par la répétition de ce triste scénario, annonça, la voix éteinte, que le spectacle n'aurait pas lieu faute de public et que les billets seraient remboursés.

La musique s'arrêta et peut-être ne jouera-t-elle plus jamais. C'est ainsi que dans l'indifférence de tous, des métiers se meurent, des traditions se perdent. St-Bauzille a été le théâtre, sans s'en rendre compte, de l'agonie d'un cirque.

Les temps changent, les goûts évoluent, c'est la loi de l'Histoire. Mais ce soir-là de juillet, au moment où le village s'endormait, il devait y avoir bien de l'amertume chez ce couple de gens de la balle.

Puisse ce petit article leur réchauffer un peu le coeur, si jamais ils le lisent.

Patrick DOL (sept. 91),

YVONNE GAY nous a quittés.

J'ai appris son décès dans une circonstance qui me laisse des regrets. C'était le 19 août, nous étions vers 21 heures à une réunion du Publiâîré. Nous parlions des articles qui composeraient le futur numéro. J'ai demandé "Qu'en pensez-vous ? J'ai l'intention d'aller voir Yvonne GAY et de la questionner sur son don". Mme BRUN s'est penchée vers moi en disant "Yvonne GAY est morte cet après-midi, je viens de l'apprendre". Nous étions émus et les quelques mots que je vais écrire ne seront pas, hélas, ceux que j'aurais écrit de son vivant.

Yvonne nous a laissés et avec elle s'en va une partie de la mémoire collective de St-Bauzille. Elle était née dans notre village, connaissait tout le monde et tout le monde la connaissait.

Pour moi, c'était Yvonne et non Melle GAY, la seule personne de cet âge avec qui je me permettais cette familiarité. Elle me le rendait bien pour deux raisons : elle était apparentée à la famille Thérond et je représentais l'Ecole, pour elle ça comptait. Elle avait un grand attachement pour la maison-Ecole ; étant voisine, toute jeune elle y venait chez les institutrices, ensuite, elle y avait été scolarisée.

Elle s'intéressait aux travaux qui apportaient des changements et me disait avec regrets "là, il y avait un arbre, ici un puits,..". Je trouvais qu'il n'y avait pas assez de changements, de modernité, elle avait la nostalgie du passé. Elle n'avait pas apprécié la fermeture de l'entrée de la Maternelle, route de Montoulieu. Elle ne voyait plus arriver et partir les élèves. Etant très observatrice, elle disait "tel enfant a l'allure de son grand-père, tel autre a les cheveux de son arrière grand-mère...". Avec elle, je voyageais dans le passé et j'ai appris à connaître St-Bauzille, ses us et coutumes. Mais j'allais oublier l'essentiel : Yvonne avait un don. M. l'abbé dans son homélie a

fait ressortir la priorité de la vie d'Yvonne : le dévouement et la générosité. Jusqu'à sa mort, elle a rendu service en soulageant des centaines de personnes qui avaient des brûlures, des zonas, de l'herpès, du psoriasis, etc... Elle m'a arrêté un zona et a rendu indolore une grave brûlure à la main de mon mari. Je ne peux donc pas ignorer les effets bienfaisants de cette médecine populaire. Mais le mystère subsiste : est-ce un fluide, un don, une force surnaturelle de guérison qui se transmet aux vivants par le toucher, la prière. J'aurais bien aimé savoir ce qu'Yvonne m'aurait conseillé d'écrire : force de la suggestion ou pouvoir de la foi donc médecine religieuse ? Célibataire, elle a toujours eu autour d'elle ses neveux, c'était sa joie, elle voulait mourir sans donner "du travail". C'est ce qu'elle a fait. Merci Yvonne.

Josette THEROND,

ETAT CIVIL

NAISSANCES

ISSERT Théo Gwenaël, le 13/07/91.

MARIAGES

DI HERVE Jean-Michel - BONNET Christelle
- le 24/08/91 -

DECES

LOPEZ Juan, le 05/08/91,
GAY Yvonne, le 19/08/91,
BONNET Elise Vve CARAYON, le 12/08/91,
LOUIS Gilberte Vve BOUVIE, le 13/09/91.

	1	2	3	4	5	6	7	8
1	G	A	N	G	E	O	I	S
2	R	I	O		S	E	N	E
3	I	G	U	E	S		S	S
4	S	O	R	T	E	N	T	
5	E	U	R	A		O	A	S
6	R	A	I	L		C	B	O
7	A	L	M	A		E	L	U
8	I		E	N	T	R	E	E
9	S		S	T	R	A	S	S

Résultat des mots croisés
de Juillet 1991

GAGNANTE:

Madame Anne-Laure LOPEZ
Le Publiairé la félicite
et lui a offert un livre

**LES DATES
DES VACANCES**

- Rentrée des vacances d'été : le 10 septembre.
- Vacances de Toussaint : du samedi 26 octobre 91 au lundi 4 novembre 91.
- Vacances de Noël : du samedi 21 décembre 91 au lundi 6 janvier 92.
- Vacances d'hiver : du samedi 15 février 92 au lundi 2 mars 92.
- Vacances de printemps : du samedi 11 avril 92 au lundi 27 avril 92.
- Vacances d'été : du mercredi 8 juillet 92 au jeudi 10 septembre 92.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1	C	A	M	P	O	T	E	L	
2	O	R	B		B	A	L	A	I
3	L	I		A	S	P	I	R	E
4	O	Z	O	N	E		T	O	N
5	M	O	U	I	S	E		Q	I
6	B	N		E	S	T		U	S
7	J	A		R	I	A		E	S
8	E		I	S	O	L	E		E
9	R	I	O		N	E	R	V	I

Solution des mots croisés
de la page 8

PERMANENCE MEDICALE

4^{ème} Trimestre 1991 DIMANCHE ET JOURS FERIES

Dim. 13 OCTOBRE	DR SEGALA 67 73 91 83 PH PEQUIGNOT 67 73 84 15
Dim. 20 OCTOBRE	DR TEHIO 67 73 81 32 PH SCHOENIG 67 81 35 60
Dim. 27 OCTOBRE	DR MONEY 67 81 32 84 PH BRUN 67 73 70 05
Ven. 01 NOVEMBRE	DR DUPONT 67 73 87 95 PH BRUN 67 73 70 05
Dim. 03 NOVEMBRE	DR DUPONT 67 73 87 95 PH BANIOL 67 73 80 20
Dim. 10 NOVEMBRE	DR MORAGUES 67 81 31 34 PH BOURREL 67 73 84 12
Lun. 11 NOVEMBRE	DR MORAGUES 67 81 31 34 PH SCHOENIG 67 81 35 60
Dim. 17 NOVEMBRE	DR LAVESQUE 67 73 66 73 PH PEQUIGNOT 67 73 84 15
Dim. 24 NOVEMBRE	DR LAPORTE 67 73 85 52 PH SCHOENING 67 81 35 60
Dim. 01 DECEMBRE	DR DUPONT 67 73 87 95 PH BRUN 67 73 70 05
Dim. 08 DECEMBRE	DR MORAGUES 67 81 31 34 PH BANIOL 67 73 80 20
Dim. 15 DECEMBRE	DR TEHIO 67 73 81 32 PH BOURREL 67 73 84 12
Dim. 22 DECEMBRE	DR SEGALA 67 73 91 83 PH PEQUIGNOT 67 73 84 15
Mer. 25 DECEMBRE	DR SEGALA 67 73 91 83 PH BANIOL 67 73 80 20
Dim. 29 DECEMBRE	DR MONEY 67 81 31 34 PH SCHOENIG 67 81 35 60
Mer. 01 JANVIER	DR MONEY 67 81 31 34 PH BOURREL 67 73 84 12

Le médecin de garde le dimanche assure le service du samedi 12h au lundi 9h. La semaine qui suit, il assure les urgences de nuits en cas d'absence du médecin traitent.

La pharmacie de garde le dimanche assure le service du samedi 19h au lundi 9h

LE COIN DE LA CUISINE

Une recette toute simple, mais qui fleure bon le soleil et le midi. Elle me vient d'une vieille amie Gardoise.

PATE D'AUBERGINES

Pour 5 ou 6 personnes

1 kg d'aubergines, 1 oignon doux des Cévennes, 100 grs de crème fraîche épaisse, 100 grs de gruyère rapé, 5 gousses d'ail, 4 oeufs, 1 moule à cake 25 à 30 cm.

Couper les aubergines en dés, les faire dorer dans une casserole contenant beurre et huile, ainsi que l'ail et l'oignon hachés. Réduire en purée sur feu doux pendant 30 minutes environ en remuant souvent pour ne pas laisser attacher.

Dans un saladier, battre les quatre oeufs entiers avec la crème et le gruyère rapé.

Incorporer à la purée d'aubergines. Mettre le tout dans le moule à cake beurré. Faire cuire au bain-marie dans le four à feu moyen pendant une heure environ.

Démouler à chaud et servir avec une purée de tomates bien relevée avec du basilic.

Une saveur nouvelle, pour changer des traditionnelles recettes. Succès garanti !

Jacqueline SANCHEZ,

Le coin des petits

Le nuage amoureux

Il était une fois un petit nuage blanc qui avait le cafard. Il confia sa peine au vent : « Je vieillis, bientôt je serai gris comme grand-père. En plus, personne ne m'aime. Dès que j'apparais, les gens s'enfuient en disant, attention, il va pleuvoir, rentrons vite chez nous. Alors je pleure. » Un gentil alizé sécha ses larmes : « Moi, je connais une jolie princesse qui aime les nuages, dit-il, je vais souffler sur toi et tu seras dans son palais. » C'est ainsi que le petit nuage se trouva dans un salon merveilleux où une jolie jeune fille en robe d'apparat prenait le thé avec ses amis. « Donnez-moi un nuage de lait, demanda-t-elle à sa femme de chambre, vous savez que j'adore ça. » Alors le petit nuage se cacha subrepticement dans le lait, et quand la princesse but sa première gorgée de thé, il reçut avec émoi son premier baiser d'amour.